

VENERIE

A close-up, high-resolution photograph of a pig's face, focusing on its eye and snout. The pig has reddish-brown fur with some white patches on its snout and around its eye. The pig is resting its head on the ground, which has some dry grass and small plants. The lighting is soft, highlighting the texture of the pig's skin and the detail of its eye.



Reportages



Photo : St. Levoye

Le Rallye Anjou



Souvenirs d'antan sur la vènerie en Anjou

Je n'ai le talent ni la plume de feu le marquis de Foudras pour parler des "gentilshommes chasseurs" que j'ai pu rencontrer dans ma verte jeunesse, lorsque les équipages angevins venaient découpler en fin de saison dans le "Baugeois" aux alentours des années 1930. C'était des équipages de grande tenue que je me dois de citer :

- Le Rallye Vieil Anjou au Cte Geoffroy d'Andigné ;
- Le Rallye Si Tu Peux au Vte François de Chabot, dont le

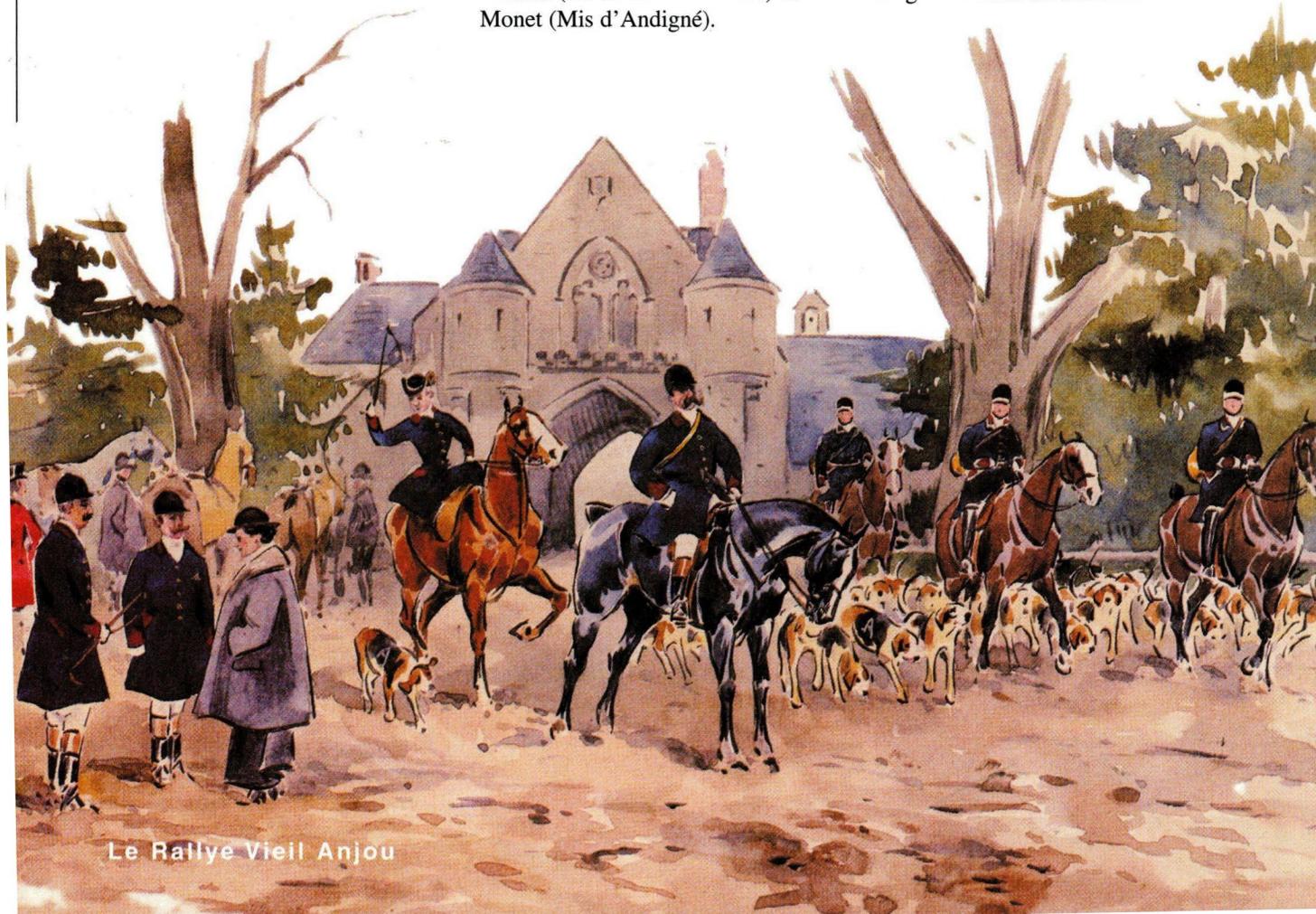
piqueur s'appelait "Bât l'eau" ;

- Le Rallye Thiouzé au Bon Hubert du Joncheray.

En général, ces équipages avaient deux, parfois trois "attaques" par propriété : Briançon (Cte Henri Joseph de Charrette), Ardannes (Mme de La Pommeraye), Chaloché (Mis de Becdelièvre), la Rochebouët (Vte Gaston de Rochebouët), Rouvoltz (Vte Jean de Rochebouët), la Tuffière (Cte de Toulgoët), la Perraudière (M. François de la Perraudière), peut-être les Bruires (M. de La Férandière) et Monet (Mis d'Andigné).

Aujourd'hui, on me demande de parler avec humour des équipages qui se sont succédé chez les Rougé. Rappelons que les Rougé représentent l'une des plus vieilles familles d'Anjou venue de Bretagne au XVI^e siècle, et qui sous tous les "régimes" a donné à la France des "serviteurs" extrêmement brillants.

Ayant été expatrié de fin 1945 à 1980 dont 31 années en Afrique noire, sous les "futaies" d'hévés brasiiliensis, il me conviendrait plutôt de parler de chasse à l'éléphant en grande forêt du Cameroun der-



Le Rallye Vieil Anjou



Le Rallye Si-Tu-Peux



Le Rallye Thiouzé

Illustrations de Karl Reille (source : *La Vènerie française contemporaine - La Bibliothèque des Introuvables*)

rière un pisteur qui n'oubliait jamais d'avoir sur lui un petit sachet de cendres, afin de déterminer si nous étions ou non sous le vent par rapport à notre pachyderme.

Il m'appartient donc beaucoup moins de discourir sur une attaque à la billebaude en février-mars (par exemple dans le Bois des Loges à Chaloché) d'un grand brocard dont les bois sont encore en velours.

Donc j'ai peu vu chasser les Rougé, je n'ai jamais été bouton chez eux, mais plutôt un "bouton de cœur" et surtout pas un "bouton de cour", car les Rochebouët ont la réputation d'être des râleurs ayant toujours protesté. D'ailleurs, étant huguenots à l'époque de Charles IX, nous avons échappé de justesse à la Saint Barthélémy (août 1572), ce qui toutefois a valu à François Grimaudet, Seigneur de la Croiserie (en St Sylvain), de passer quelques jours dans les culs-de-basse-fosse du château fort d'Angers.

Revenons aux Rougé. J'adore la digression et nous ne sommes pas encore en forlonger.

Vacances du mardi gras ou de Pâques 1937.

Chasse au chevreuil et laisser-courre à la Tuffière. Le Vte Etienne de Rougé avait été obligé d'abandonner son territoire habituel en raison de la fièvre aphteuse.

Auparavant il avait été longtemps associé à M. Pierre de Bodard avec lequel il découplait dans la voie du renard. Depuis 1932, le Vte Etienne découplait seul, ayant mis ses chiens dans la voie du chevreuil.

Donc rendez-vous à l'entrée de l'allée bordée de grands platanes accédant au château de la Tuffière. Les chiens sont sous le fouet du piqueur, "le père Devaux". Le maître d'équipage, boutons et suiveurs arrivent. J'ai retenu quelques noms : MM. Joseph de Quatrebarbes, D. Godivier et Carton, Mlle Marie de Blois, Joë de Jeu. Les cavaliers se mettent en selle, et ajustent leurs rênes. Je revois la Vtesse Etienne de Rougé (née d'Anthenaïse), toujours aimable et affable, montant en amazone son petit Cob de robe bai "Bienheureux", cheval adroit et

infatigable. Les chiens sont découplés. Soudain, François de La Bouillerie (mon cousin germain), de bonne foi, signale qu'il vient de voir un chevreuil. Le maître d'équipage, le Vte Etienne de Rougé lui demande avec politesse : "Etes-vous sur La Bouillerie ?". Les chiens Rougé, rageurs et pilleurs, empaument alors une voie fumante et trois quarts d'heure plus tard mettent un grand goupil au trou. C'est-à-dire aux garennes de la Houdairie situées dans un petit bois au sud de la Rochebouët. Cela, à l'époque, n'avait pas étonné mon cousin Joë de Jeu présent à cette chasse qui débutait alors dans la vènerie à pied et sous terre (renards et blaireaux). Joë de Jeu y avait été initié par son mentor Henri Mabile du Chêne (1905-1988) dit "du Chêne" parfois "le gars du Chêne" ou "Monsieur Henri", et dans les dernières années de sa vie "le père du Chêne".

Vers 1937, le chien favori d'Henri du Chêne était un chien de très grande taille avec un long manteau

LE RALLYE ANJOU

Suite...

très foncé, une tête triste de St Hubert et une voix de hurleur dans les rapprochers. Il se nommait "Bataclan". Quant à l'un de ses fox, rageur et mordant que ce soit sur un sanglier, un renard ou un blaireau, Henri du Chêne l'avait baptisé "Blum". C'était, rappelons-le, l'époque du Front Populaire et de la guerre d'Espagne. Il avait surnommé son petit équipage le Rallye Haillon.

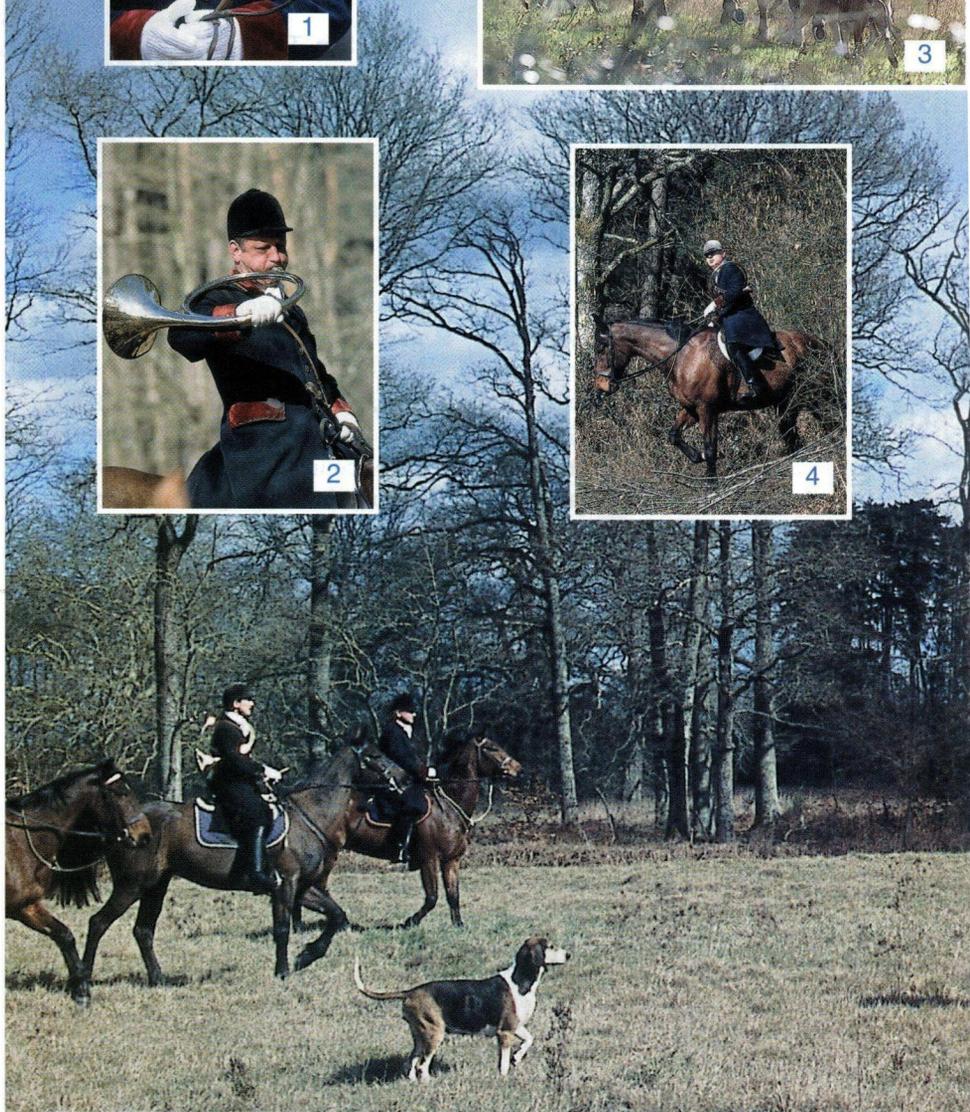
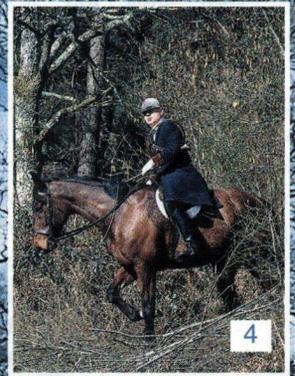
Si donc vous voulez retrouver différentes traces des équipages Rougé, et ils furent tellement nombreux à se succéder depuis environ 171 saisons, en comptant bien sur les saisons les plus dures, celles des guerres où il fallait aller "à la riflette", faites ce que le général Leclerc conseillait à ses officiers, en 1943, pendant la campagne de Tunisie : "Messieurs, si vous voulez trouver des chars allemands, suivez-les au vol-ce-l'est". Et le Général, du bout de sa canne, indiquant dans le sable les traces récentes des chenilles d'un "panzer".

Et vous aussi, si vous chassez au vol-ce-l'est un soir de chasse, vous trouverez peut-être, à la nuit tombante, un cheval fourbu et sans cavalier, puis un grand brocard couché au fond d'un hallier et, divine surprise, un Rougé en tenu bleu Anjou et gilet amarante, crotté de la "cape à la botte", mais tellement heureux de sonner la plus belle des fanfares pour un équipage de chevreuil : l'hallali par terre.

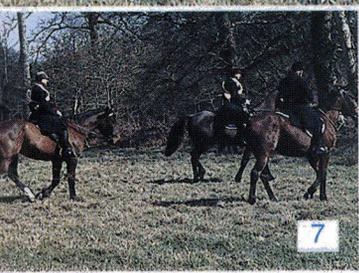
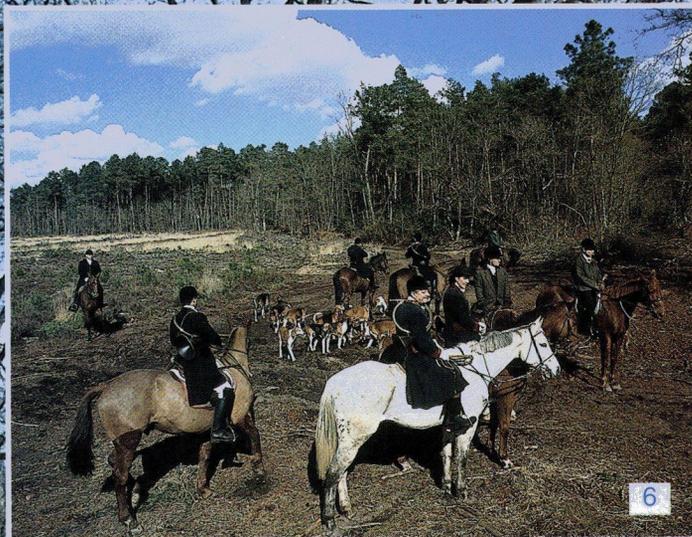
Pour conclure et pour les Rougé, de tout cœur, je leur sonne un joyeux Bien Aller, bien tayauté et très lentement, tel mon neveu Olivier de La Bouillerie.

Pierre de Rochebouët

Le Rallye Anjou



aujourd'hui

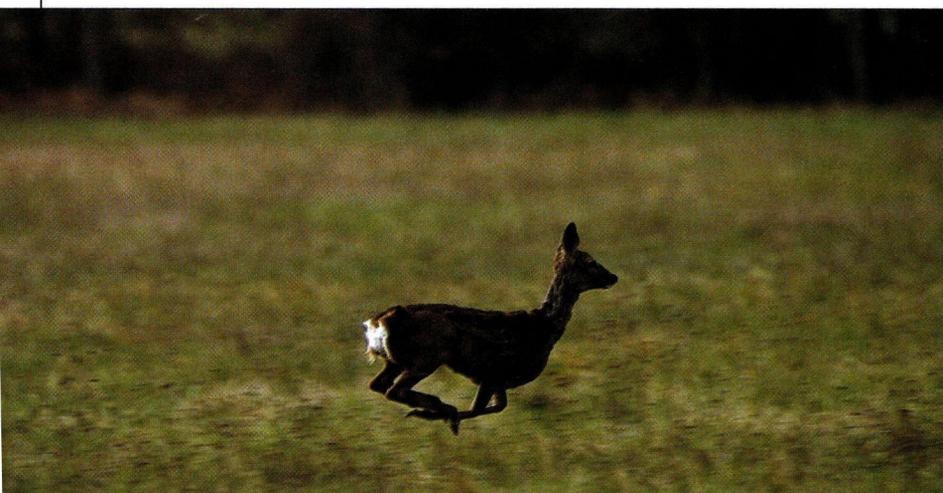


- 1 - Gérard de Rougé, Maître d'Equipe
- 2 - François de Rougé, master
- 3 - Deux aides du master
- 4 - Etienne de Rougé
- 5 - Pendant le rapport
- 6 - Avant l'attaque
- 7 - La marche de vènerie

LE RALLYE ANJOU

Suite...

Le Rallye Anjou, de la voie du lièvre à celle du chevreuil



Le Rallye Anjou, en association depuis 1959, descend de l'Équipage Rougé fondé par le comte Emmanuel de Rougé en 1833. L'équipage chasse d'abord le lièvre avec des chiens issus de Saintongeais croisés avec des chiens de la Vendée. De 1850 à 1914, l'équipage est mis exclusivement dans la voie du chevreuil. A Emmanuel de Rougé succède Camille, puis son fils Olivier, sénateur du Maine et Loire. Ce dernier ayant eu le malheur de perdre ses deux filles transmet la meute à son cousin, le comte Alain de Rougé.

Le comte Alain de Rougé conserve la meute jusqu'en 1914 au château du Bois Dauphin à Précigné dans la

Sarthe. Tous les chiens sont tués à la déclaration de la guerre.

Le célèbre piqueur Devaux qui servait chez Olivier de Rougé, est passé au service d'Alain de Rougé, en même temps que l'équipage.

Le père Devaux, que tout l'Anjou a connu, était né à la Chapelle d'Aligné, en bordure de la forêt de Malpaire. A l'âge de dix ans, pour la somme de dix francs, il acheta une vieille trompe avec laquelle il sonnait à l'insu de son père qu'il relança jusqu'à ce qu'il fut autorisé à demander une place de petit valet de chiens au Bois Grollier, en bordure de la forêt de Chambier, chez le baron de Coulanges, où il fit ses débuts à l'âge de douze ans.

En 1924, le comte Etienne de Rougé, neveu du sénateur, remonte l'équipage. M. Maurice Desnoës, qui avait pris Devaux à son service, accepte de s'en séparer. Après avoir chassé le renard à tir, avec deux ou trois chiens, il remonte l'équipage avec les chiens du comte d'Anthennaïse et des apports provenant des chenils du marquis d'Argouges, du comte de Sesmaisons, de M. Desnoës et du comte de Chabot.

En 1932, le vicomte Etienne de Rougé met ses chiens dans la voie du chevreuil et prend son premier animal le 25 octobre 1932 aux Rues. En 1940, les chiens sont à nouveau supprimés à l'exception d'une souche qui permit de remonter l'équipage après la guerre.

Le vicomte Etienne de Rougé qui avait remis ses chiens dans la voie du renard avec son fils Gérard meurt. Son fils aîné, le vicomte Alfred de Rougé, lui succède comme maître d'équipage. Avec son frère Gérard, ils continuent dans la voie du renard, découplant avec le Rallye Araize à M. Pierre de Bodard et avec le Rallye Maine à M. Venière.



Impossible de les arrêter, la meute débuche aussitôt, semant plus ou moins les cavaliers - il n'y avait pas à cette époque beaucoup de voitures à suivre. Le soir venu, il faut bien rentrer, par nuit noire, sans chiens ! Ceux-ci retraiteront les uns après les autres à Champiré. Mais il manquait Volante. Au bout d'une semaine, elle vint gratter à la porte du père Devaux, ayant traversé l'Oudon et la Mayenne pour retrouver

Le chenil est à Champfleury.

En 1967, le chenil est installé au château de Bréon, chez M. Godivier. Ce dernier, bouton de l'équipage depuis 1932 a bien voulu prendre en charge la meute, aidé de Roger Bouteiller dit Débucher. Gérard de Rougé devient maître d'équipage. En 1979, le chenil est transféré chez le maître d'équipage à la Flèche.



Alfred s'efforce de remonter le lot de chiens avec des étalons provenant des Equipages du Luart, Champchevrier, Fougères, Cruse et d'Anthenaise. C'est de cette dernière origine qu'est sortie une chienne célèbre nommée "Volante", ayant dans ses ancêtres deux origines de loup (Bost Leymondie, et Grailly). Un jour de chasse, le 31 janvier 1949, les chiens dont Volante, à sa première saison, sont embarqués dans une camionnette pour rejoindre les chiens Bodard à Champiré. De là, la meute part derrière les chevaux en forêt d'Ombrée, pour attaquer un renard. Mais après avoir foulé vainement jusqu'à 16 h, les chiens partent en rapprocher et tombent sur une compagnie de sangliers.

son chenil. Les chiens avaient été entendus au ferme en forêt de Craon. Elle devint par la suite une chienne excellente, qui, sans être de change, choisissait son animal, quelquefois seule, mais ralliait à la meute dès que le débucher était sonné.

En 1950, l'équipage qui est devenu le Rallye Anjou, est de nouveau dans la voie du chevreuil. Il a comme piqueur Jean Joly dit Débucher. Il se sépare de M. de Bodard en 1952.

En 1959, le Rallye Anjou se constitue en association loi 1901, ayant comme Présidente la vicomtesse Etienne de Rougé, et comme maître d'équipage Bernard de Pontfarcy.

En 1985, le chenil est confié à M. et Mme Lieury à Baracé dans le Maine et Loire. Les chiens sont servis par Ghislain Lieury, master.

A partir de 1996, une nouvelle structure est mise en place à Montigné-les-Rairies (49). La meute est composée de 40 Poitevins servis par Antoine Berger dit Saute au Bois, puis par son père Marcel Berger dit La Feuille.

A partir de la saison 2000-2001, c'est François de Rougé, fils aîné de Gérard, qui sert les chiens aidé de Grégory Dugué.

LE RALLYE ANJOU

Suite...



Le chenil s'installe dans le Baugeois

En 2004, une petite exploitation est acquise par la famille du maître d'équipage, pouvant recevoir chiens et chevaux. Le chenil est donc transféré à la Défouerie, commune de Bazouges-sur-Loir (72), à proximité de la Flèche, et à une quinzaine de Km du territoire principal de l'équipage, le Baugeois. L'effectif au chenil est de 43 chiens. L'équipage porte la tenue Bleu Anjou, à parements et gilet amarante, sans galon. Le bouton : une tête de chevreuil hallali, de profil à gauche, d'argent sur fond d'or.

Les territoires sont la forêt du Baugeois (49), et sur invitations en Maine et Loire et départements limitrophes, Loire Atlantique, Mayenne, Loudunais. Le nombre de prises est de 15 à 20 chevreuils par saison.



Voici donc un historique simplifié du Rallye Anjou, et il y aurait beaucoup à dire encore, mais je voudrais, avant de terminer, adresser mes remerciements à ceux de mes boutons qui m'ont permis de "maintenir" dans les périodes difficiles.

Il y a eu Dominique Godivier, Guy de Charnacé, Bernard de Pontfarcy, Emile Savigner, anciens boutons de mon père qui nous ont quittés, et aussi Patrice Bayon, Jacques de la Trolière (neveu de Mlle Marie de Blois), Jean-Bernard Rivain qui fut de longues années mon vice-président, et qui supporta la charge de l'Association des Amis des Forêts du Baugeois (AFB) plus de dix ans, et plus récemment Jacques Martin, membre de l'AFB, et Président du Comité équestre de Saumur qui a piloté le passage aux nouvelles adjudications.

L'AFB, association loi 1901, créée par M. Guy Mellerio, soutenu par son neveu Dominique Gautier, et ayant comme vices présidents statutaires les maîtres d'équipage du Rallye Anjou pour le chevreuil et du Rallye Touraine pour le cerf. Son but est de favoriser tous les modes de chasses en général, et en particulier l'exercice de la vènerie. A ce titre, elle est adjudicataire des lots de vènerie des forêts domaniales de Monnaie-Chandelais-Pontmérueard depuis 1968. Elle édite et diffuse deux fois par an le programme des chasses sur le territoire afin que ses adhérents, les riverains ou ayant droits en soient informés. Elle organise depuis quelques années une chasse à tir à la biche ou les riverains chasseurs sont invités.

De plus, en 1999, s'est créée l'association des Amis Suiveurs du Rallye



Anjou dont le but est de maintenir l'image de la vènerie, soutenir l'association du Rallye Anjou et rassembler sonneurs, suiveurs et veneurs.

Toute cette organisation permet à la vènerie d'être pratiquée dans une ambiance très conviviale et tolérante, ce qui de nos jours est primordial

pour pouvoir profiter pleinement de ces belles journées de laisser-courre et du concert de nos bons chiens.

Gérard de Rougé

Reportage Photo : S. Levoye

